

LA PREMIÈRE FOIS

FESTIVAL DE PREMIERS FILMS DOCUMENTAIRES

16# ÉDITION

**PROJECTION SCOLAIRE LE
25/02 - 14H À L'ALCAZAR**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Juliette Dabitch
mediationlapremierefois@gmail.com

06 83 64 32 86



EVY & MOI

Tout public, 67 min, Français

Réalisation : Hélène Bares

Photographie : Charles Moreau-Boiteau

Son : Léo Couture

Montage : Léo Przybylski

Musique : Romain Vasset

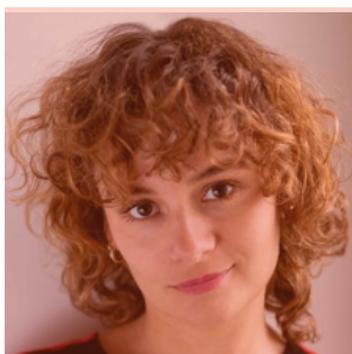
Production : Les Films de la Pépinière

RÉSUMÉ

C'est la fin de l'été et Hélène, trentenaire récemment séparée d'une relation compliquée, quitte Paris pour trouver refuge chez sa cousine Evelyne, aussi connue sous le nom d'Evy, à Annemasse. Cette soixantenaire pétillante, devenue aveugle tardivement, vit dans un appartement envahi par les blattes et les punaises de lit. De confessions en fous rires, les deux femmes que tout semble opposer finissent par quitter l'appartement et prendre quelques vacances sur les rives du Léman. Sans argent ni voiture, mais bien décidées à profiter de la vie, elles partent à l'aventure sur des chemins qui leur feront faire des rencontres improbables, et envisager un nouveau départ. Dans *Evy & moi*, Hélène Bares met en scène la relation unique qu'elle entretient avec sa cousine plus âgée, qui relèverait de la fusion tant leur complicité tient dans le détail des mots et de leur répartie. Dans la légèreté de cet été aux allures rohmériennes, les deux comparses se métamorphosent en des *Thelma et Louise* cherchant à se reconstruire grâce à leur sororité. Une véritable ode anti-déterministe, dans laquelle les deux protagonistes se mettent en scène comme héroïnes de leurs propres vies.

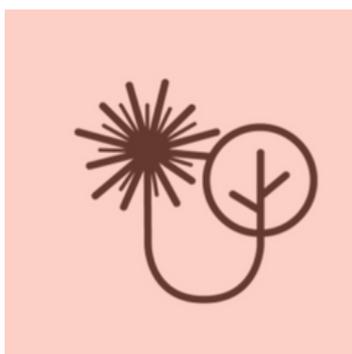
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Réalisation - Hélène Bares



Hélène Bares a 34 ans et vit à Marseille. Elle est comédienne dans des séries télévisées et donne des cours de théâtre à des publics scolaires. Elle a été attirée par le documentaire comme un lieu d'exploration de l'intime et de liberté de création. Elle a initié sa pratique en filmant ses proches. Elle leur propose un dispositif qui allie comédie et documentaire, les personnes qu'elle filme entrent dans son jeu pour devenir de véritables personnages de cinéma.

Production - Les Films de la Pépinière



Les Films de la Pépinière est une coopérative dédiée à l'accompagnement des productrices et producteurs émergent.e.s dans la production de films documentaires.

PRÉPARATION À LA VENUE AU CINÉMA

Cette première partie a pour finalité de préparer les élèves à leur venue au cinéma. Elle leur permettra de se renseigner sur les thématiques abordées dans le film pour faire en sorte qu'ils en comprennent l'intégralité, d'aiguiser leur curiosité et leur permettre de construire leur propre compréhension du film.

Le travail en amont a plusieurs objectifs :

Initier les élèves à leur rôle de spectateur : apprendre les conditions d'une bonne écoute

Susciter leur curiosité et le désir de découvrir les films

Ouvrir des horizons d'attente

Le genre du film

Avant toute chose, il faudra poser des questions sur le genre du film :

- Ce film est donc un film documentaire, vous pouvez demander aux élèves la différence entre un film documentaire et un film de fiction ?
- Ici, Hélène Bares décrit son film comme une comédie documentaire, vous pouvez demander aux élèves d'essayer de définir ce style cinématographique ?

Le titre du film

Vous pouvez poser la question de la signification du titre du film :

- Est-ce habituel d'utiliser le "moi" dans un titre de film ?
- Ce "moi" signifie donc que la réalisatrice fait partie de l'histoire et qu'elle parle en son nom, comment appelle-t-on ce genre (littéraire/cinématographique/théâtral) ?
- Est-ce habituel dans un film documentaire de voir la réalisatrice parler à la première personne ? Cela peut-il nous donner une indication sur le style documentaire sans même l'avoir vu ?

LE PROJET

Le propos

“Evelyne est ma seule cousine. Nous ne venons pas du même milieu social, nous n’avons pas eu la même éducation, pas le même accès à la culture, pas les mêmes chances. Si nous n’étions pas cousines, je ne l’aurais sans doute jamais rencontrée. Que ce soit dans mes amitiés, en tant que spectatrice ou par mon métier de comédienne, je me suis toujours intéressée aux personnages féminins forts. Aux femmes qui assument qui elles sont, peu importe le regard que la société porte sur elles. Aux femmes aventurières qui multiplient les expériences, qui vivent des passions et ont des parcours atypiques. Je cherche leur présence et j’ai toujours su qu’Evelyne était l’une d’entre elles.

Evelyne a grandi à Vaux-en-Velin, dans la banlieue lyonnaise. Attirée par les sensations fortes, elle commence la moto à 14 ans et s’essaye aux cascades. À 17 ans, elle obtient son émancipation, c’est une jeune femme libre. Enfin presque, il faut bien gagner sa vie et les études lui sont inaccessibles. Alors elle trouve un travail de télé- vendeuse, un petit appartement et sa vie d’adulte commence. C’est à 25 ans qu’elle apprend qu’elle est atteinte d’une rétinopathie pigmentaire, maladie dégénérative de la rétine qui mène à la cécité en quelques décennies. Moi, je suis la fille de la petite sœur du père d’Evelyne. Je suis née et j’ai grandi à Paris. J’ai commencé mon métier de comédienne à 25 ans en me faisant un faux CV avec des titres de films dans lesquels j’aurais joué.

Aux rendez-vous familiaux, nous partageons une chambre et au fil des années, notre relation grandit. Nous sommes comme des végétaux, la présence de l’une aide l’autre à évoluer, nous nous apportons la protection et l’amour nécessaires pour grandir. Nos discussions font mûrir en moi le désir d’un film avec elle.

Ce qui m’intéresse n’est pas le tragique de son histoire mais c’est elle, son regard sur le monde.”

- Hélène Bares



LE PROJET

Comédie Documentaire

“La parole est un élément central du film : c’est notre sens commun de la répartie et notre franc- parler qui nous rassemblent. J’utilise ce qui me vient de mon métier de comédienne, ma capacité à improviser et à surprendre l’autre. Evelyne ne se laisse pas faire, avec son bagou, elle s’empare de la conversation et me taquine à son tour. Curieuse, elle enquête sur ma vie. Ce qui donne à nos échanges une dimension légère et joyeuse, presque adolescente.

Dans ce film, l’inspiration rohmérienne de la parole, des situations et des paysages introduit un souffle estival, de la légèreté dans la gravité. Je choisis la fin de l’été pour raconter cette histoire, car c’est le moment où tout est censé rentrer dans l’ordre, mais nous avons encore besoin de temps, alors nous décidons de nous évader. Je propose à Evy de partir en vacances, prendre un train puis un bateau, s’enfuir au lac Léman et poursuivre la route vers la Méditerranée, un an plus tard là où je me suis enfin installée et où je me sens chez moi. D’un même élan nous partons, nous voilà plongées dans un voyage initiatique avec une femme de 30 ans et l’autre de 60 ans. La comédie documentaire est là, avec notre capacité à créer des situations drôles et piquantes, dans notre manière de communiquer, notre gouaille et notre joie. “

- Hélène Bares

Voyage initiatique & représentation féminine

“Le tournage du film arrive à un moment où nous avons plus que jamais besoin l’une de l’autre, je vis une rupture qui s’est terminée dans la violence et de son côté c’est son quotidien reclus, l’invasion de punaises de lit et la formation de retour à l’autonomie pour personne déficiente visuelle qui la préoccupe beaucoup. Evy & moi est l’organisation d’une résistance par la joie. Deux femmes qui fuient ensemble à la recherche de liberté et de frissons.

Sur la route, nous parlons fort et nous interpellons le monde entier. Ceux qui ont accepté de nous répondre sont des personnages. J’aime faire communiquer des gens aux verbes et aux réalités éloignées. Pour moi, ce sont les contrastes qui font émerger les rapports les plus bouleversants. Ces rencontres sont autant d’occasions de nous questionner sur l’amour, le travail, nos révoltes.

Je cherche à créer deux personnages féminins remarquables et tonitruants, des héroïnes à la dérive qui ressemblent finalement plus à celles de *Thelma et Louise* que *Pauline à la plage*. Comme la bataille des représentations est infiniment politique, je veux offrir à des personnages du quotidien l’occasion d’être des personnages de cinéma.

L’âpreté du réel surgit parfois, mais le film retient la solidarité de deux femmes qui prennent toujours soin l’une de l’autre. Il s’agit bien de montrer un autre possible, où celle en situation de handicap et d’exclusion peut, elle aussi, prendre soin. Le film propose un renversement face à des situations qui pourraient paraître déterministes, avec des personnages qui, je l’espère, ne sont jamais là où on les attend.”

- Hélène Bares

APRÈS LE VISIONNAGE

Après avoir interrogé les élèves sur ce qui les a le plus marqué dans le film, il s'agit de les amener à faire part des sensations et émotions que le film a engendrées chez eux et de leur faire résumer la trame du film.

PISTES DE REFLEXION

Objectifs pédagogiques

- Découvrir des parcours de vie atypiques : Comprendre les enjeux liés aux différences sociales, générationnelles et culturelles.
- Réfléchir aux représentations du handicap : Explorer la question du regard social et de la stigmatisation
- Parler de la solidarité féminine : réfléchir à la notion du 'care' et l'indépendance grâce à l'entraide entre femmes
- Analyser un récit documentaire : Apprendre à distinguer fiction et réalité dans un genre hybride.

Questionnements cinématographiques

- Le choix du genre "comédie documentaire" : Pourquoi la réalisatrice mélange-t-elle "sérieux" et légèreté ?
- La représentation du quotidien : Comment le film parvient-il à sublimer des situations ordinaires ?

Activités de prolongement

Sortie de secours - annonce radio

Les élèves se mettent en groupes et rédigent une critique journalistique du film. Ils s'enregistrent ensuite, et s'écoutent à tour de rôle en classe.

Ce trajet là - écriture d'invention

Les élèves doivent individuellement écrire un texte en utilisant le "je" inventant un récit de voyage initiatique

Le film & Moi - mettre en lien le film et le vécu personnel

Chaque élève prépare un powerpoint sur lequel il met :

- Une musique qui lui fait penser au film et pourquoi
- Un mot qui lui fait penser au film et pourquoi
- Un sentiment qui lui fait penser au film et pourquoi
- Une citation qui lui a fait penser au film et pourquoi



PIÉ DANS L'EAU

Tout public, 13 min, Créole Mauricien/Français/Anglais

Réalisation : Kim Yip Tong

Animation : Kim Yip Tong, Pénélope Camus, Amandine Boyer,
Gloria Vivien, Uma Burrenchobay

Son : Pierre George, Woreka

Compositing : Kim Yip Tong, Gloria Vivien, Amandine Boyer

Musique : Patyatann, Woreka

Production : Gao Shan Pictures, Gao Shan Animation Studio, We film

RÉSUMÉ

Le 25 juillet 2020, le vraquier MV Wakashio s'échoue sur le récif de la côte Est de l'île Maurice. Douze jours plus tard, le pétrole se déverse, provoquant la pire catastrophe écologique jamais survenue dans la région.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Réalisation - Kim Yip Tong



Kim Yip Tong est une artiste multidisciplinaire de l'île Maurice. Formée à Olivier de Serres puis à la Central Saint Martins et au Royal College of Art de Londres, elle a co-réalisé deux films d'animation pour planétarium, "Lucent Matter" en 2016 et "Anthozoa" en 2017. Les deux films participent à plusieurs festivals dont le Jena Fulldome Festival en Allemagne. "Tany Mena" réalisé en 2018 lors d'une résidence à L'Is'Art Galerie à Madagascar était en sélection Perspectives à Annecy en 2019. C'est également le cas de "Pie dan lo" qui fait sa première mondiale à Annecy en juin 2024.

Production - Gao Shan Pictures

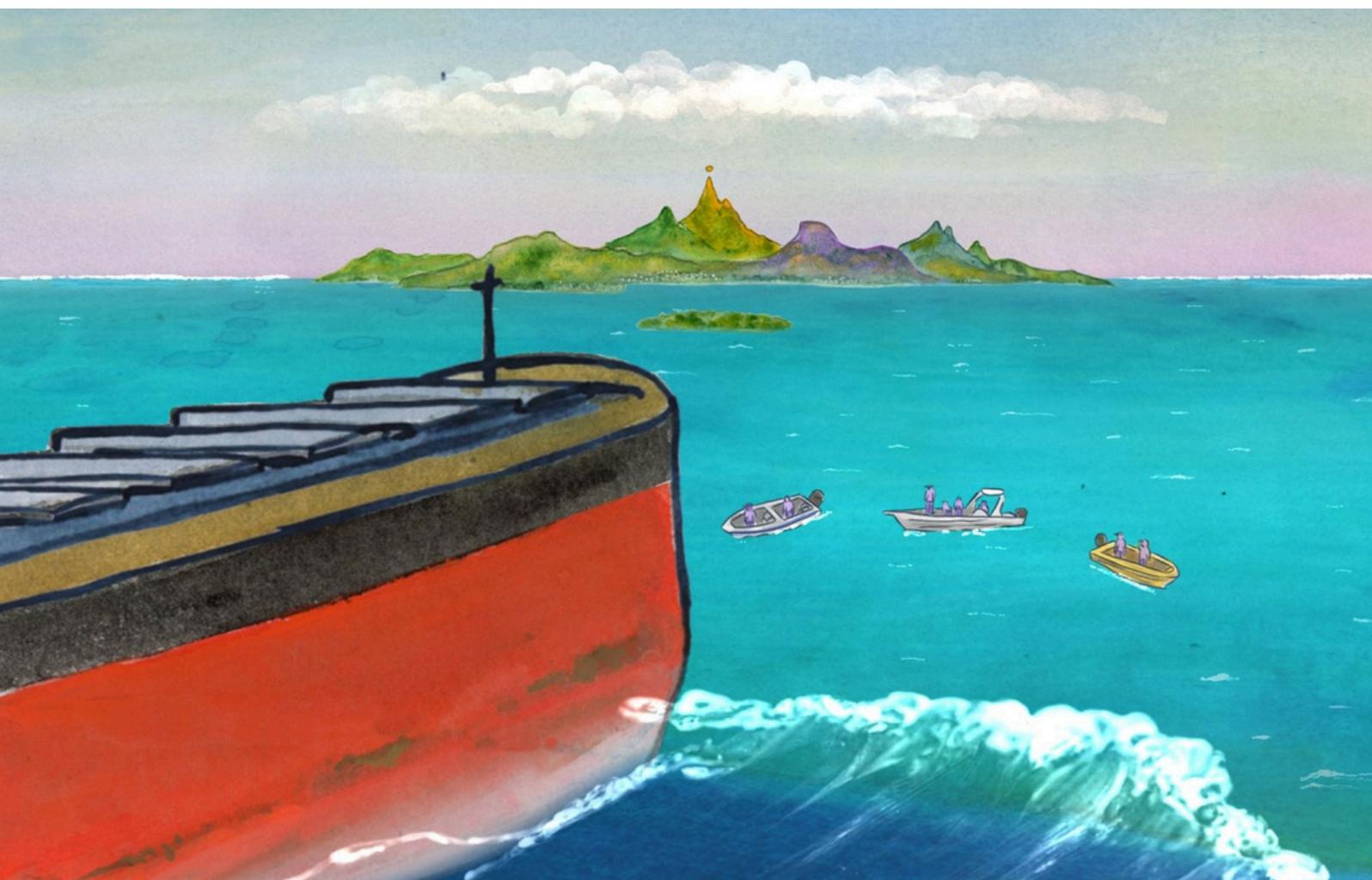


Gao Shan Pictures est une société de production et un studio d'animation, situé sur l'île de la Réunion. La société se concentre sur la coproduction de films d'animation et offre également des services de production en ligne.

CONTEXTE HISTORIQUE

En juillet 2020, le pétrolier japonais Wakashio s'est échoué sur un récif corallien au large de l'île Maurice, provoquant une catastrophe écologique majeure. L'accident a entraîné le déversement d'environ 1 000 tonnes de fioul dans les eaux cristallines de cette région, célèbre pour sa biodiversité marine et ses récifs coralliens. Les zones touchées comprenaient des réserves naturelles abritant des espèces endémiques menacées. L'île Maurice a rapidement déclaré l'état d'urgence environnemental, et des volontaires, des pêcheurs et des ONG se sont mobilisés pour contenir la marée noire à l'aide de barrages flottants, de sacs de paille et de cheveux.

Le naufrage a provoqué des pertes importantes pour les écosystèmes marins, endommageant la faune, la flore et les moyens de subsistance des habitants locaux. La gestion de la crise a été critiquée, notamment pour le retard des autorités dans les opérations de sauvetage. L'incident a également suscité des questions sur les responsabilités du propriétaire du navire, la société japonaise Nagashiki Shipping. Cette tragédie a mis en lumière la vulnérabilité des écosystèmes insulaires face aux risques liés au transport maritime.



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

“Pour raconter la marée noire survenue en 2020 dans un lagon mauricien et les actions menées par les communautés locales, vous utilisez une série de témoignages, posés en voix off sur l’animation. D’où viennent ces propos ?”

“La catastrophe s’est produite au sud-est de l’île, et je vis au sud-ouest. Je souhaitais laisser aux personnes les plus directement impactées le soin de raconter cette histoire. Je suis donc partie à leur rencontre, dans la région de Mahébourg, où l’on trouve beaucoup de villages de pêche. Les habitants vivent exclusivement de ce qu’offre l’océan – et il est ici très généreux. Ces voix sont celles de pêcheurs, skippers, kite-surfers, activiste engagée pour l’écologie marine – ils incarnent ce qui est central pour moi dans ce film : le lien à l’océan. Pour être le plus inclusif possible, j’ai veillé à la diversité de genre, de classes sociales, mais aussi à la présence des trois langues, anglais, créole, français. C’est symptomatique de Maurice, nous sommes tous plus ou moins trilingues – l’anglais étant la langue officielle – ce qui témoigne directement de notre passé colonial. L’île a été occupée par la France, puis le Royaume-Uni. Notre trilinguisme le raconte.”

“La dimension de corps collectif est particulièrement incarnée dans la structure de votre film. Une chaîne solidaire s’organise immédiatement entre les humain.e.s pour faire front face à la marée noire. Même les animaux viennent prêter main forte.”

“Oui, j’ai voulu dès le départ traduire la voix du collectif. C’était important pour moi qu’il n’y ait pas de personnage principal. Au moment de cette catastrophe, il n’y a pas eu de héros sur le waterfront. C’est la somme des individus qui a fondé ce moment d’utopie, et c’est ce qui, dans l’horreur, a fait la beauté de l’événement. Des personnes qui représentaient toute la société mauricienne sont venues d’elles-mêmes. Le “documentaire collectif” est devenu une méthode de travail, je l’utilise dans mon projet actuel.”

“Parmi les nombreux symboles présents, celui de l’ADN revient à plusieurs reprises. Peut-on y voir l’émanation de ce qui fonde l’essence de l’île, et à plus large échelle d’une nature qui se réveille pour se défendre, parce qu’on lui a fait violence ?”

“Oui, et cet ADN est en réalité une hélice composée de deux serpents. Des visions de cet animal s’imposaient dans mon imaginaire, et ils allaient toujours par deux. Le serpent est omniprésent dans toutes les cultures du monde. Chez les judéo-chrétiens, il suscite la peur. C’est un animal rampant, il peut incarner les abysses, les énergies fossiles. La culture asiatique l’associe à l’eau. À Maurice, les couleuvres ou les araignées sont inoffensifs. Cela m’intéressait de surmonter la peur, de dépasser l’émotion négative à laquelle le serpent est spontanément associé. À partir de l’image du duo de serpents, j’ai trouvé le symbole de la médecine, porteuse de l’idée de guérison, et de fil en aiguille, je suis parvenue au symbole de l’ADN. Dans un discours de communauté, d’union, l’ADN nous unit tous aux plantes, aux lézards, aux souris, aux papillons... Ainsi, le serpent rejoint un symbole lié au cosmos, à la nature, à la vie. Dans une perspective écologique, l’idée de passer de l’appréhension au courage m’intéresse beaucoup.”

CONTACTS

LA 1^{ÈRE} FOIS

Clémence Guillin Helena Malak
+33 6 46 47 41 63 +33 6 76 92 44 92

Bastien Michel Mariona Veber Castelli
+33 6 88 86 60 27 +33 7 61 10 20 81

Lucie Charlier Maya Perusin Myosekar
+33 6 88 86 60 27 +33 7 69 81 49 96

Juliette Dabitch
+33 6 83 64 32 86